OPERA DE SAINT-ETIENNE, CE SOIR, première de la recréation mondiale de Dante de Benjamin Godard



SAINT-ETIENNE, Opéra. Ce soir vend 8 mars puis les 10 et 12 mars 2019, DANTE de Benjamin Godard. Recréation mondiale d'un opéra romantique français oublié (1890). Dans sa **VIDEOLETTER de février mars 2019**, l'Opéra de Saint-Etienne présente son actualité scénique dont **à partir de 1mn17**, l'opéra en recréation mondiale (nouvelle production) **DANTE de Benjamin Godard**, chef d'oeuvre oublié de 1890 qui ose inventer sur la scène lyrique, un drame romantique, onirique et infernal d'un raffinement orchestral inouï. **Présentation vidéo** (Sujet Dante **à 1mn17**)

_____

NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-Étienne
L'OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l'Opéra de Saint-Etienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recréation scénique d'un sommet de l'opéra français romantique à l'époque de Wagner… À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans Dante, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l'ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, Tannhauser et Benvenuto Cellini. Finalement dès l'acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée convoitée, comme l'ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l'acte III, encourage le poète à réaliser son œuvre poétique.
La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que serait il ce poète que les événement politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan

vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.
GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE… Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroit sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recréation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité… apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison 2019-2020**. Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire.
Après **Les fées du Rhin, opéra fantastique et féerique de Jacques Offenbach** (1864) recréé en français par l'Opéra de Tours (en septembre 2018), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production événement.



---

5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L’air de Dante à l’acte 1 (Tout est fini)
La confrontation Gemma / Simeone à l’acte II
Le duo d’amour Dante /Béatrice à la fin du même acte II
Le songe de Dante et l’apparition de Virgile qui le mène aux enfers, acte III
Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont l’intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod)

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

OPERA DE SAINT-ETIENNE, DANTE. Présentation vidéo



SAINT-ETIENNE, Opéra. Les 8, 10, 12 mars 2019, DANTE de Benjamin Godard. Recréation mondiale d'un opéra romantique français oublié (1890). Dans sa **VIDEOLETTER de février mars 2019**, l'Opéra de Saint-Etienne présente son actualité scénique dont **à partir de 1mn17**, l'opéra en recréation mondiale (nouvelle production) **DANTE de Benjamin Godard**, chef d'oeuvre

oublié de 1890 qui ose inventer sur la scène lyrique, un drame romantique, onirique et infernal d'un raffinement orchestral inouï. **Présentation vidéo**

_____

NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-Étienne
L'OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l'Opéra de Saint-Etienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recréation scénique d'un sommet de l'opéra français romantique à l'époque de Wagner… À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou

Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans Dante, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l'ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, Tannhauser et Benvenuto Cellini. Finalement dès l'acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée convoitée, comme l'ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l'acte III, encourage le poète à réaliser son œuvre poétique.
La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que serait il ce poète que les événement politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.
GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE… Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroit sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recréation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde

l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité… apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison 2019-2020**. Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire.
Après **Les fées du Rhin, opéra fantastique et féerique de Jacques Offenbach** (1864) recréé en français par l'Opéra de Tours (en septembre 2018), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production événement.

---

5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L'air de Dante à l'acte 1 (Tout est fini)
La confrontation Gemma / Simeone à l'acte II
Le duo d'amour Dante /Béatrice à la fin du même acte II
Le songe de Dante et l'apparition de Virgile qui le mène aux enfers, acte III
Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont l'intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod)

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

CD événement, critique. STRADELLA : La Doriclea (Il Pomo d'Oro, Andrea De Carlo, 3 cd ARCANA 2017)



CD événement, critique. STRADELLA : La Doriclea (Il Pomo d'Oro, Andrea De Carlo, 3 cd ARCANA 2017). Suite de l'intégrale des œuvres lyriques de l'immense Stradella. Installé à Gênes depuis décembre 1677, Alessandro Stradella n'en poursuit pas moins une intense activité de compositeur d'opéras pour l'élite romaine (la famille Orsini par exemple) dont plusieurs opéras vénitiens sur la scène du Teatro de Tordinona. La langue romaine de Stradella se pâme souvent, se tend et se détend mais avec un souci constant du legato : son théâtre a le souci du verbe, de sa cohérence, d'un tableau à l'autre… comme Monteverdi à Venise ; Doriclea est un opéra textuel et linguistique ; rien n'y peut s'y résoudre sans une complète maestrià du récitatif, comme des airs (lesquels sont particulièrement courts, à peine développés : on est loin des arie da capo, propre à l'opéra du XVIIIè). En ce 17è triomphant, – Seicento à son acmé, Stradella réalise dans les années 1670, une écriture essentiellement palpitante qui émerveille et enchante souvent

par la riche palette des nuances émotionnelles contenues dans le texte.
L'interprétation qu'en propose Andrea De Carlo est passionnante : la caractérisation du continuo, parfaitement canalisée et bien enveloppante des voix solistes, éclaire ce jeu théâtral, des intrigues et registres mêlés, dont le métissage dérive directement du théâtre littéraire espagnol. La tension expressive du début à la fin, à travers récitatifs (primordiaux ici) et airs, rend justice à cette esthétique psychologique, qui sous le masque de la diversité, des contrastes incessants, de la volubilité de caractères et d'humeurs, épinglent l'inconstante maladive des cœurs, la folie que sait instiller partout l'Amour, insolent, facétieux, déroutant, celui qui sème la jalousie et le désir fulgurant.
Andrea De Carlo affirme une belle intelligence de ce genre lyrique, en réalité si proche du théâtre. Mais avec cette distinction et cette sensualité qui justifient amplement la mise en musique du livret riche en références poétiques, signé d'un lettré et patricien de Rome, Flavio Orsini.

Parmi les chanteurs acteurs, notons le bon niveau général mais un tempérament se détache par l'articulation palpitante du verbe : la mezzo soprano **Giuseppina Bridelli** qui incarne Lucinda, soulignant vertiges et désirs d'un cœur ardent ; tandis qu'à musicalité et onctuosité expressive égales, la Doriclea / Lindoro d'**Emöke Barath**, soprano hongroise vedette (entre autres révélée dans le cadre des recréations Rameau et Mondonville pilotées par l'excellent chef György Vashegyi à Budapest) n'atteint pas à cette caractérisation nuancée, à cette intelligibilité naturelle de Bridelli ; cette dernière donne chair et vie aux récitatifs dont la déclamation est ici fondamentale. Et il faut beaucoup de souplesse comme d'imagination allusive pour vivifier et éclairer les récitatifs ; Stradella comme ses contemporains Vénitiens, cisèle un théâtre où la langue doit demeurer constamment intelligible. Giuseppina Bridelli est de ce point de vue exemplaire (écoutez ces deux airs dans l'acte III : « le

dolent Spera mio core ; le plus ardent, mordant, voire conquérant : « Da un bel ciglo. »…
Rien à dire non plus de la part des voix les plus graves (celles du couple comique, plein de réalisme populaire et doué d'un bon sens raisonnable) : le contralto de **Gabriella Martellacci**, présente, déterminée ; comme le Giraldo un rien comique, déluré du baryton impeccable **Riccardo Novaro** dont la verve et lui aussi l'intelligibilité préservée, annoncent ce type de baryton bouffe d'esprit vénitien, déjà prérossinien (annonçant les masques fantaisistes de tous les buffas napolitains du XVIIIè).

Lui répond le continuo articulé, mordant lui aussi d'**Il Pomo d'Oro**, superbement équilibré et bondissant car veille à la précision comme aux rebonds expressifs, le chef **Andrea De Carlo**. C'est à lui que nous devons la moisson récente d'excellents opus Stradelliens, sujets d'enregistrements d'une indiscutable intérêt musical. Doriclea est le 5è volume du Stradella Project. Voici donc au sein d'une intégrale lyrique en cours, l'un des opus les plus réussis, comblant une lacune scientifique absurde. Stradella est bien l'un des génies de l'opéra italien du XVIIè. Cette première mondiale est une révélation, servie par un chef, des instrumentistes et plusieurs chanteurs de première valeur.

CD, événement. STRADELLA : DORICLEA (Rome, vers 1670). Emőke Baráth (Doriclea), Giuseppina Bridelli (Lucinda), Gabriella Martellacci (Delfina),(Riccardo Novaro (Giraldo), Xavier Sabata (Fidalbo), Luca Cervoni (Celindo) – Il Pomo d'Oro. Andrea De Carlo, direction (3 cd ARCANA / OUTHERE – enregistrement réalisé à Caprorola, Italie / sept 2017) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019.**

Cette première sortie discographique mondiale de La Doriclea est une réalisation majeure pour The Stradella Project, qui signe ainsi le cinquième volume de la série.

_____

_____

Approfondir

Retrouvez la mezzo Giuseppina Bridelli en tournée avec Le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU : dans un programme DUEL HANDEL / PORPORA, ou l'âge d'or de la volcaità à Londres au XVIIIè (années 1730) – nouveau cycle

LIRE aussi notre présentation annonce du coffret DORICLEA de STRADELLA, première discographique piloté par Andrea De Carlo

VOIR aussi le reportage STRADELLA PROJECT initié par le chef et musicologue ANDREA DE CARLO, engagé à rétablir aujourd'hui le génie de Stradella / en liaison avec le Festival de NEPI : FESTIVAL BARROCCO Alessandro Stradella
http://www.festivalstradella.org/photos-videos/

Focus on Doriclea : témoignages des chanteurs, du chef entre autres sur la nécessité de l'éloquence, du texte, élément moteur du chant baroque stradellien :
https://www.youtube.com/watch?v=ZjlKNkLA4O8

Opéra de SAINT-ETIENNE : DANTE, nouvelle production

événement

SAINT-ETIENNE, Opéra. DANTE de GODARD, 8,10,12 mars 2019. La nouvelle production produite par l'**Opéra de Saint-Etienne** promet une réalisation ambitieuse et spectaculaire à la mesure d'un ouvrage méconnu dont les ressources dramatiques convoquent pourtant en un somptueux tableaux onirique, le monde surnaturel et fantastique des enfers ; à l'acte III, le poète exilé reçoit en rêve la visite de Virgile qui le conduit aux enfers, jusqu'aux cercles des damnés et des élus… Une évocation où pèsent et saisissent la puissance suggestive du choeur, le raffinement de la musique de Godard et la machinerie conçue spécialement pour ce spectacle prometteur. Créé à l'Opéra-Comique en 1890, le drame fantastique de Godard mérite bien cette recréation très attendue. GODARD REINVENTE L'OPERA ROMANTIQUE FANTASTIQUE ET SPECTACULAIRE…

Pour conquérir Beatrice, le poète DANTE, guidé par Virgile, découvre les Enfers…



La musique écrite par Benjamin Godard relève le défi d'une action riche en rebondissements et variétés des tableaux. Romantique traditionnel, et même considéré comme « réactionnaire » en son temps, Godard sait résister au wagnérisme ambiant, adepte des formes françaises classiques. Doué pour l'orchestration, la mélodie et l'écriture symphonique, Benjamin Godard montre sa pleine maîtrise dans DANTE, opéra ambitieux dont l'ampleur et l'ambition de l'écriture se mesurent aux masses chorales, particulièrement affinées ici. La femme aimée, désirée est un thème chers aux Romantiques français (cf. Ester, Ophélie chez Berlioz…).
L'Opéra de Saint-Etienne présente en nouvelle production, la récréation de l'opéra de Godard, dans une mise en scène originale, première version scénique de l'ouvrage depuis 130 ans. LIRE NOTRE PRESENTATION complète de l'opéra Dante de Benjamin Godard

_____

_____

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/

_____

_____

LIEGE : L'ORW affiche DON QUICHOTTE d'après Massenet



LIEGE, ORW. DON QUICHOTTE : 12 – 17 mars 2019. L'Opéra de Liège n'oublie pas les jeunes spectateurs ni leurs parents. Librement inspiré de l'opéra de Massenet, lui-même adaptant le mythe légué par Cervantès, **le spectacle Don Quichotte** présenté par **l'ORW Opéra Royal de Wallonie à Liège**, est **participatif** et surtout destiné **au jeune public (dès 6 ans)** : occasion idéale, littéralement enchanteresse, afin d'éveiller les plus jeunes à l'onirisme singulier du monde de l'opéra. La nouvelle production relit le sujet de Don Quichotte avec originalité et clarification : … « *L'ingénieux Don Quichotte lit jour et nuit des romans de chevalerie qui le transportent dans une vie imaginaire. Faisant de Sancho son serviteur, il part avec Rossinante, son vieux cheval, à la conquête de Dulcinée, la Dame de coeur. Pour elle, il veut sauver le monde. Mais les rêves extravagants de Don Quichotte se fracassent contre la réalité, le laissant, de bataille en bataille, un peu plus cabossé…* » La nouvelle production dresse le portrait d'un pauvre hidalgo (petit noble), passionné de romans chevaleresques, au point de se prendre lui-même, par la force de son imagination, pour un chevalier valeureux et conquérant ; il invente ses propres aventures, échafaude défis et exploits, voudrait être digne et admiré pour conquérir la belle Dulcinée, la dame de son cœur.

Emblématique de la littérature espagnole baroque, Don Quichotte de la Manche, est un héros picaresque (pîcaro / misérable mais fûté), d'essence populaire dont l'activité s'inscrit dans le rêve et la parodie ; Cervantès a conçu son roman éponyme en traitant le thème du chevalier errant, solitaire, un rien allumé et délirant, que la sincérité de sa folie, rend touchant, très humain. Il n'a rien, n'est personne mais ne manque ni de courage ni de ressource ; il aspire à

l’absolu et l’idéal chevaleresque, c’est à dire servir le Bien et le Beau, pour être couvert de gloire et d’amour.

Préparé par leurs parents ou leurs professeurs, les jeunes spectateurs ont le loisir de chanter plusieurs chansons pendant le spectacle (à partir du CD reprenant les chants participatifs et fiche pédagogique) ; Ils sont dirigés par le chef d’orchestre et/ou les artistes chantent avec eux :

https://www.operaliege.be//content/uploads/2019/01/fiche_p%C3%A9dagogique_Don_Quichotte_compressed.pdf

L’Opéra Royal de Wallonie-Liège a commandé cette nouvelle production d’un opéra participatif pour jeune public dès six ans, librement inspiré de l’œuvre de Jules Massenet. Mis en scène et adapté par Margot Dutilleul et Laurence Forbin sur une musique arrangée par Julien Le Hérissier, Don Quichotte sera dirigé par le jeune chef d’orchestre belge Ayrton Desimpelaere.

Le baryton-basse Roger Joakim (Don Quichotte), le baryton Patrick Delcour (Sancho) et la mezzo-soprano Alexise Yerna (Dulcinée) donneront du 12 au 17 mars 2019 vie aux mythiques personnages de Cervantes et à la musique de Massenet, lors de trois représentations publiques et de sept séances scolaires.

Don Quichotte, d’après Jules Massenet
Du 12 au 17 mars 2019
LIEGE, OPERA ROYAL DE WALLONIE

Informations
Réservations

Opéra participatif pour jeune public à partir de 6 ans
Nouvelle production – Commande de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.operaliege.be/spectacle/don-quichotte/

Au total, une nouvelle production comprenant 10 représentations destinées à un très large public :

Séances tout public / OPÉRA ROYAL DE WALLONIE à Liège :
Mercredi 13 MARS 2019 – 18h
Samedi 16 MARS 2019 – 18h
Dimanche 17 MARS 2019 – 15h

Séances scolaires :
Mardi 12 MARS 2019 – 10h & 13h30
Mercredi 13 MARS 2019 – 10h
Jeudi 14 MARS 2019 – 10h & 13h30
Vendredi 15 MARS 2019 – 10h & 13h30

Palais des Beaux-Arts de Charleroi :
Vendredi 5 AVR. 2019 – 10h30 et 13h30
Samedi 6 AVR. 2019 – 20h
Dimanche 7 AVR. 2019 – 16h

RESERVEZ VOTRE PLACE à CHARLEROI





Ayrton Simpelaere dirige cette nouvelle production d’après Don Quichotte de Jules Massenet (DR)

Marta Argerich joue le Concerto en sol de Ravel



ARTE, Dimanche 7 avril 2019, 18h15. MILAN, concert devant le Dôme… Concert hors les murs de la Scala, sur la place du Dôme de Milan / Piazza del Duomo. La pianiste argentine, dernière légende vivante du clavier, détentrice d'un toucher et de phrasés irrésistibles, joue **Ravel (Concerto pour piano en sol majeur)**. Le concert exploite la grandeur et la beauté du cadre patrimonial : la cathédrale (il Duomo) de Milan, véritable montagne de dentelle minérale est le plus important édifice gothique d'Italie. La Scala, proche, déplace son orchestre à quelques mètres et offre ce grand concert populaire pour tout un chacun (soit devant cinquante mille spectateurs), offrande marquant le retour de la belle saison. Concert du 12 juin 2016, avec **l'Orchestre de la Scala sous la baguette de Riccardo Chailly…** Programme symphonique français car aux côtés de Ravel en ses rythmes américains d'une verve ciselée, l'orchestre seul interprète **L'apprenti sorcier de Paul Dukas**, suivi du **Boléro de Maurice Ravel**. Relecture d'un rythme de fandango, mais sublimé par le sens de la texture et des couleurs de Ravel, génie et poète orchestrateur.

ARTE, Dimanche 7 avril 2019, 18h15. MILAN, concert devant le Dôme…juin 2016.
Réalisation : Patrizia Carmine (France / Italie, 2016, 59mn) –

Direction musicale : Riccardo Chailly – Avec : **Martha Argerich** et l’Orchestre de la Scala

---

COMPTE-RENDU, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 11 février 2019. Cherkaoui / Goecke / Lidberg – Ballet de l’Opéra de Paris



COMPTE-RENDU, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 11 février 2019. Cherkaoui / Goecke / Lidberg – Ballet de l’Opéra de Paris. Rentrée 2019 pleine de promesses et d’écritures diverses pour le Ballet de l’Opéra de Paris : ce programme en 3 signatures chorégraphiques est une sorte de talisman contemporain qui concentre le génie masculin de la danse actuelle, tel qu’il s’incarne à travers le belge Sidi Larbi Cherkaoui (reprise de Faun, créé en 2009 au Sadler’s Wells de Londres) ; l’allemand Marco Goecke (création de Dogs Sleep) ; enfin le suédois Pontus Lidberg qui « ose » mettre en danse Les Noces de Stravinsky. Le format du spectacle est pourtant resserré : 1h10 de spectacle au total pour les 3 écritures.

Sidi Larbi Cherkaoui souligne avec une certaine puissance érotique la sensualité du poème de Mallarmé : son Faun est effectivement voluptueux, l’emblème du désir juvénile (ainsi

que l'a magnifiquement exprimé Debussy dans sa musique). Marc Moreau (le faune qui s'éveille au désir et à la lumière d'une nature printanière, ici, muée en forêt de septembre) affirme sa personnalité de premier danseur. Le torse nu du danseur capte et saisit la lumière comme l'animalité très terrestre du Faune saisit depuis le sol, les racines de sa libération émotionnelle. De viscéral et animal, le danseur allège sa danse au contact de sa partenaire Juiette Hilaire, plus élégante et ciselée encore, en un pas de deux qui canalise peu à peu l'irruption de vaillance primordiale.

Même sorte d'évidence visuelle et rythmique dans la réalisation des **Noces de Pontus Lidberg**, la précision de son écriture s'épanouit dans la syncope lyrique d'Igor le terrible. Le geste est globale et collectif et ne se limite pas à deux prouesses de solistes. Les 18 danseurs confirment la grande unité et cohésion qui fondent le niveau global du corps de ballet parisien. Lidberg reprend la chorégraphie de la sœur de Nijinsky, Bronislava Nijinska, qui en 1923, chorégraphie la musique de Stravinsky, lequel avait aussi écrit le texte s'inspirant de mélodies populaires russes chantées pour lors de mariages par les paysans russes. Le mouvement des corps est permanent et fluide, véritable hymne à la vitalité collective d'un groupe qui se régénère en continu. La narration se déduit de la rose rouge colossale qui finit par se flétrir, triste annonce qu'après la noce et les illusions premières, tout mariage se finit mal. L'œuvre a le charme des comédies badines et profondes, égrainant mine de rien, un cynisme parfaitement assumé et jamais appuyé. Jubilatoire première sur la scène du Palais Garnier.

On reste infiniment moins convaincu par la séquence de **Marco Goecke** dont l'éparpillement pour ne pas dire la confusion peine à établir une vision et une direction cohérente, vis à vis des deux autres chorégraphies qui elles tiennent la route, pourtant confrontées à deux piliers des Ballets Russes. Dogs Sleep associe sur la scène 7 danseurs « dogs » (3 danseuses :

Ludmilla Pagliero, Marion Barbeau, Muriel Zusperreguy ; et quatre danseurs : Stéphane Bullion, Mathieu Ganio, Marc Moreau, Arthus Raveau). Pas facile de discerner le sens de gestes saccadés, bruts, guère aboutis et qui au final, dans un pénombre qui se veut allusive, ne racontent ni n'expriment… RIEN. Pourtant musicalement, il y avait à argumenter et à débattre à partir d'un montage qui regroupe Ravel et Debussy puis le chant irrésistible de l'immense Sarah Vaughan (April in Paris). 1/2 heure d'ennui agacé. Dans la fosse, rien à reprocher de la direction fine et efficace de Vello Pähn pilotant avec naturel, l'Orchestre de l'Opéra national de Paris.

_____

COMPTE-RENDU, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 11 février 2019. Cherkaoui / Goecke / Lidberg – Ballet de l'Opéra de Paris.

CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes (Vashegyi, 2018, 2cd Glossa)



CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes (Vashegyi, 2018, 2cd Glossa). Certes voici une version annoncée comme d'importance, – de 1761 ; affaire de spécialistes et de chercheurs (Prologue plus ramassé, inversion dans l'ordre des entrées). Vétilles de musicologues. Ce qui compte avant tout et qui fait la valeur de la présente production (créé au **MUPA de Budapest** en février 2018), c'est assurément le geste sobre, souple, équilibré du chef requis pour piloter les solistes (plus ou moins convaincants), surtout le chœur et l'orchestre, – **Purcell Choir** et **Orfeo Orchestra** – deux phalanges créées in loco par le maestro **György Vashegyi**. Osons même écrire que ce dernier incarne pour nous, le nouvel étalon idéal dans la direction dédiée aux œuvres françaises du XVIIIè, celles fastueuses, souvent liées au contexte monarchique, mais sous sa main, jamais droite, tendue ni maniérée ou démonstrative. La sobriété et l'équilibre sont sa marque. Un maître en la matière.

le chef hongrois György VASHEGYI confirme qu'il est un grand ramiste

Intelligence orchestrale

D’abord, saluons l’intelligence de la direction qui souligne avec justesse et clarté combien l’opéra-ballet de Rameau est une formidable machinerie poétique et aussi dans son **Prologue** avec Hébé, une évocation tendre et presque languissante de l’amour pastoral ne serait ce que dans les couleurs de l’orchestre souverain, d’une formidable flexibilité organique grâce au geste du chef ; Vashegyi est grand ramélien jusqu’en Hongrie : il nous rappelle tout ce qu’un **McGegan** poursuit en vivacité et fraîcheur en Californie (Lire notre critique de son récent enregistrement du Temple de la Gloire de Rameau, version 1745, enregistré à Berkeley en avril 2017).
S’agissant de **György Vashegyi**, sa compréhension des ressorts de l’écriture symphonique, les coups de théâtre dont le génie de Rameau sait cultiver l’effet, entre élégance et superbe rondeur, fait merveille ici dès l’entrée en matière de ce Prologue donc, qui est un superbe lever de rideau ; on passe de l’amour enivré à l’appel des trompettes et du front de guerre… les deux chanteurs Hébé et Bellone, sont dans l’intonation, juste ; fidèles à la couleur de leur caractère, MAIS pour la première l’articulation est molle et l’on ne comprends pas 70% de son texte (**Chantal Santon**) ; quand pour le baryton **Thomas Dollié**, que l’on a connu plus articulé lui aussi, le timbre paraît abimé et usé ; comme étrangement ampoulé et forcé. Méforme passagère ? A suivre.
A l’inverse, le nerf et la vitalité dramatique de l’orchestre sont eux fabuleux. Il y a dans cette ouverture / Prologue, à la fois majestueuse et grandiose, versaillaise, pompeuse et d’un raffinement inouï, cette ivresse et cette revendication furieuse que défend et cultive Rameau avec son sens du drame

et de la noblesse la plus naturelle : **György Vashegyi** l'a tout à fait compris.

Chez **Les Incas du Pérou** (« Première entrée »), la tenue du choeur et de l'orchestre fait toute la valeur d'une partition où souffle l'esprit de la nature (airs centraux, pivots «Brillant soleil » puis après « l'adoration du soleil », air de Huascar et du chœur justement : « *Clair flambeau du monde* » , la force des éléments (tremblement de terre qui suit)… indique le Rameau climatique doué d'une sensibilité à peindre l'univers et la nature de façon saisissante. Heureusement que le chœur reste articulé, proche du texte. ce qui n'est pas le cas du Huascar de Dollié, là encore peu convaincant. Et la phani « grand dessus » plutôt que soprano léger (version 1761 oblige) ne met guère à l'aise Véronique Gens.
Jean-François Bou, Osman d'un naturel puissant, associé à l'Emilie bien chantante de **Katherine Watson**, est le héros du **Turc généreux** (« Deuxième entrée ») ; son engagement dramatique, sans forcer, gagne une saine vivacité grâce à l'orchestre impétueux, électrisé dans chaque tableau allusif : tempête, marche pour les matelots de provence, et les esclaves africains, rigaudons et tambourins…
Enfin **Les Sauvages**, troisième et dernière entrée, doit à l'orchestre son unité, sa cohérence dramatique, une verve jamais mise à mal qui électrise là encore mais avec tact et élégance la danse du grand calumet de la paix, puis la danse des Sauvages, avant la sublime ***Chaconne***, dans laquelle Rameau revisite le genre emblématique de la pompe versaillaise.
Par la cohésion sonore et expressive de l'orchestre ainsi piloté, se détache ce qui manquait à nombre de lectures précédentes, un lien organique entre les parties capables de révéler comme les volet d'un vaste triptyque (avec Prologue donc) sur le thème de l'amour galant, selon les latitudes terrestres. Au Pérou, en Turquie et aux Amériques, coule un même sentiment éperdu, alliant convoitise, désir, effusion finale.



La lecture confirme l'excellente compréhension du chef hongrois, son geste sûr et souple, rythmiquement juste, choralement maîtrisé, orchestralement articulé et précis. La tenue des voix – volontairement assumées « puissantes » posent problème pour certaines d'entre elles car outrées, affectées ou totalement inintelligibles. Depuis Christie, on avait compris que le baroque français tenait sa spécificité de l'articulation de la langue… Souvent le texte est absent ici. On frôle le contresens, mais cela pointe un mal contemporain : l'absence actuelle d'école française de chant baroque. Ceci est un autre problème. Cette version des Indes Galantes 1761 mérite absolument d'être écoutée, surtout pour le geste généreux du chef. Malgré nos réserves sur le choix des voix et la conception esthétique dont elles relèvent, **la vision globale elle mérite un CLIC de classiquenews.**

CD, critique. Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes, ballet héroïque (1735) / Version de 1761

Chantal Santon-Jeffery : Hébé, Zima
Katherine Watson : Emilie
Véronique Gens : Phani
Reinoud Van Mechelen : Dom Carlos, Valère, Damon
Jean-Sébastien Bou : Osman, Adario
Thomas Dolié, : Bellone, Huascar, Dom Alvar
Purcell Choir

Orfeo Orchestra
György Vashegyi, direction
Glossa / Référence GCD 924005 / durée 2h3mn / parution annoncée le 1err mars 2019

Jephté de Montéclair en direct (MUPA, Budapest)



MUPA, BUDAPEST, en direct sur internet. Lun 11 mars 2019, 19h (MUPA Budapest). MONTECLAIR : Jephté. György VASHEGYI, direction. Le chef hongrois **György Vashegyi** recrée **Jephté**, chef-d'œuvre de **Michel Pignolet de Montéclair**, unique exemple de tragédie composée sur un sujet biblique en France aux XVIIe et XVIIIe siècles. **MONTECLAIR (Michel Pignolet de Montéclair : 1667 – 1737)** fait le lien entre les derniers feux du règne de Louis XIV et l'esprit de la régence. C'est le maillon qui manquait à

notre connaissance entre la pompe de Lully et le génie symphonique de Rameau. Pignolet devenu Monteclair à partir de son installation à Paris (1687) entend s'affirmer dans le milieu musical : il rentre au service de Charles Henri de Lorraine, (Prince de Vaudémont), gouverneur du Milanais qu'il accompagne jusqu'à Milan, assimilant les dernières trouvailles des auteurs italiens à la mode (1690-1699). D'Italie, il rapporte jusque dans l'orchestre de l'Académie royale, la maîtrise de la basse de violon (contrebasse). Il assoit sa réputation de grand pédagogue, auprès entre autres de la fille de François Couperin (Margerite-Antoinette), écrit une méthode de violon, surtout attaque Rameau à coup de lettres et de conférences sur la musique (publiées dans le Mercure, 1729). Simultanément, le génie de Montéclair éclate dans sa musique de chambre, contemporaine de celle prisée par Louis XIV (trios de Marais et de De la Barre) : l'éloquence dans la langueur, qu'affectionne le Souverain, s'épanouit alors. L'époque sera bientôt au saturnisme d'un Watteau, mélancolique, dépressif… mais d'une très intense vie intérieure. Doué lui aussi de profondeur et d'un raffinement naturel, Montéclair transpose nombre d'airs lyriques à la mode pour flûte et violon, autant de recueils destinés au salon. Grand admirateur des Concerts Royaux (1714), Pignolet est comme Couperin, pour la fusion des styles français et italien.
Aux côtés de cantates françaises (3 Livres : 1709, 1716, 1728), Montéclair tout en s'opposant à Rameau, le préfigure par sa verve et sa noblesse. Après l'opéra-ballet Les Fêtes de l'été (1716), Montéclair livre son chef d'oeuvre, Jephté, opéra biblique créé en 1732 (livret de l'abbé Pellegrin), un an avant Hippolyte et Aricie de Rameau (premier opéra scandaleux de 1733).



Méticuleux jusque dans les moindres détails, **Montéclair** fait paraître coup sur coup trois éditions de son ouvrage, abondamment corrigé et considérablement transformé. A Budapest, le chef passionné par le Baroque Français **György Vashegyi** (comme Nicholas McGegan en Californie) dirige une recréation prometteuse, attendue : nouvel accomplissement à mettre au crédit du chef hongrois, le chef le plus baroque de l'heure. C'est qu'à l'articulation flexible et ronde de sa direction, il ajoute la maîtrise dans l'architecture et le souci de l'intelligibilité des chœurs, un goût sûr dans la caractérisation des épisodes purement instrumentaux. Pour les voix c'est une autre affaire : mais il est vrai, même en France, l'école du chant baroque n'existe plus, et l'on préfère souvent l'ampleur des portes voix à l'articulation intelligible du texte. La leçon de William Christie (qui a signé la première mondiale au disque de Jephté) ou de Jean-Claude Malgoire semble perdue : on ne comprend plus aujourd'hui ce que chante les chanteurs… qui sont en majorité … français. Saluons cependant cette production nouvelle d'un sommet biblique du Baroque Français au début des années 1730 et avant le Rameau lyrique. Car l'orchestre de Montéclair est de plus passionnants.



On doit déjà à György Vashegyi, la recréation et l'enregistrement des Fêtes de Polymnie (2015), de Naïs (2018) et d'Hypermnestre (à venir en septembre 2019), Grands Motets de Rameau, de d'Isbé de Mondonville (2016 et 2017). Les Indes Galantes du même Rameau sont publiés en mars 2019 : prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

Illustrations : le maestro hongrois, fervent défenseur du Baroque Français, György Vashegyi (DR)

En direct sur le site du MUPA, BUDAPEST, le 11 mars 2019 à 7:00 pm / 19h
https://www.mupa.hu/en/media/mupa-live-webcast

György Vashegyi, direction musicale
Tassis Christoyannis, Jephté
Chantal Santon-Jeffery, Iphise
Judith Van Wanroij, la Vérité, Almasie
Thomas Dolié, Phinée
Zachary Wilder, Ammon
Katia Velletaz, Terpsichore, Vénus, une Habitante, une Israëlite, Élise, une Bergère
David Witczak, Apollon, Abner, un Habitant
Clément Debieuvre, Abdon, un Hébreu
Adriána Kalafszky, Polymnie

Purcell Choir
Orfeo Orchestra

3h15 avec entracte

ORLEANS, concert symphonique : Les Heures du jour et de la nuit

ORLÉANS, Orch symphonique : Les Heures du jour, aujourd'hui 3 mars 2019. Nouvel épisode prometteur à Orléans grâce à ce programme éclectique mais cohérent autour de sa thématique temporelle : 'les heures du jour »… Le chef **Vincent Renaud** invite à un cheminement en 7 épisodes signés Mozart, Haydn, Roussel, Delius, Debussy, Johann Strauss II et Von Suppé. Les œuvres ainsi retenues exigent beaucoup de l'orchestre ; des qualités de suggestion et de couleurs ajustées selon le caractère de chaque pièce : sérénade nocturne de **Mozart**, lever de soleil (**Delius**), matin (Symphonie n°6 de **Haydn**)… sans omettre deux sommets de la musique française à la fois impressionniste et pointilliste, Le festin de l'araignée, d'**Albert Roussel** (exceptionnelle évocation du monde animal de 1912), et surtout, l'ivresse érotique de Prélude à l'après-midi d'un faune de **Debussy** (1894), inspiré par le poème de Mallarmé. Enfin il fut beaucoup de flexibilité et de raffinement pour réussir les valses symphoniques de Johann

Strauss fils et de son confrère Franz von Suppé… Depuis les Saisons de Vivaldi, les instruments de l'orchestre sont invités à exprimer la poésie des heures du jour et de la nuit. Voici venue l'heure de l'orchestre climatique et atmosphérique… Beau défi pour l'Orchestre Symphonique d'Orléans, et pour le public, c'est la promesse d'une expérience symphonique de premier plan.



Les Heures du jour…
ORLEANS, Théâtre, salle Touchard
Samedi 2 mars 2019, 20h30
Dimanche 3 mars 2019, 16h

Informations
Réservations

Orchestre Symphonique d'Orléans
Direction: **Vincent Renaud**

Réservez votre place
http://www.orchestre-orleans.com/concert/les-heures-du-jour/



VINCENT RENAUD, chef d'orchestre engagé dans le domaine de la création, obtient en 2010 le Prix de la Révélation lors de la cérémonie des Orphées d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, puis en 2012 le Prix Talent Chef d'Orchestre par l'ADAMI. Il

assure la direction de ce concert à Orléans les 3 et 4 mars 2019.

_____

Programme détaillé

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Sérénade n°6 en ré majeur, dite « ***Serenata notturna*** » KV 239
La Sérénade Nocturne joue des effets alternés des deux formations orchestrales, offrant aux auditeurs un surprenant jeu de couleurs et de textures.

JOSEPH HAYDN
Symphonique n°6 en ré majeur, dite « ***Le Matin*** », Hob I :6
Matin, Midi et Soir. Les symphonies n°6, 7 et 8 forment une trilogie qui se distingue par l'utilisation des instruments en tant que solistes. Très évocatrice et d'un caractère pastoral, l'introduction de la 6è évoque le lever de soleil.

ALBERT ROUSSEL

Le Festin de l'araignée, op.17
En 1912, Roussel compose un ballet dont le sujet est la vie des insectes. La suite orchestrale est remarquable par le génie de son orchestration, le raffinement de ses couleurs.

FREDERICK DELIUS
A Song Before Sunrise (chanson avant le lever du soleil)
A l'été 1918, Delius, influencé par Debussy et surtout Grieg, imagine en peintre, l'activité fourmillante de la nature avant l'aurore.

CLAUDE DEBUSSY
Prélude à « L'après-midi d'un faune »



Inspiré par le poème symboliste de Mallarmé (églogue de 1876, soit écrit presque 20 ans avant la musique du compositeur), **Claude Debussy** évoque reprend texte et tire du poète, « ***Prélude à l'après-midi d'un faune***« , c'est à dire les péripéties d'un jeune faune, d'abord sommeillant au contact des nymphes, flûtiste rêveur puis séducteur novice, comme exalté par les milles beautés et miracles que lui offre la nature enchanteresse et foudroyante (vol des cygnes, bosquets et marécages,…), au moment d'un soleil éblouissant à son zénith (… »*Inerte, tout brûle dans l'heure fauve…* »)… : observation et contemplation, communion et fantasmes, désir et soupir, la musique exprime l'exaltation du jeune être qui s'éveille à l'amour et à la volupté :

l’écriture de Debussy, picturale, d’une sensualité irrésistible produit un sommet de l’art symphonique français, suscitant un immense succès depuis sa création en 1894. D’autant que Mallarmé a validé la proposition musicale de Debussy sur son poème : adoubant le compositeur au génie onirique désormais indiscutable. Pour les Ballets russes de Diaghilev, la musique de Debussy est destinée à la chorégraphie elle aussi révolutionnaire du danseur créateur Nijinsky.

JOHANN STRAUSS
Intermezzo, Tausend und eine Nacht (Mille et une nuit)
Auteur du Beau Danube Bleu, Johann Strauss a donné à la valse symphonique ses lettres de noblesse, dépassant le cadre de la musique de danse pour composer des œuvre symphoniques qui sont de véritables poèmes en musique.

FRANZ VON SUPPÉ
Ouverture, ***Ein Morgen, ein Mittag und ein Abend in Wien*** (Matin, midi et soir à Vienne)
Si beaucoup de mélomanes connaissent ses opérettes viennoises, la délicieuse valse Ein Morgen, ein Mittag und ein Abend in Wien de Von Suppé, lumineuse, contrastée justifie d’être ainsi réhabilitée.

La réservation se fait auprès du Théâtre d’Orléans,

Boulevard Pierre Ségelle – 45000 Orléans.
Ouverture au public de 13h à 19h, du mardi au samedi

Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h).

Orchestre Symphonique d'Orléans

DIRECTION MARIUS STIEGHORST



LES HEURES DU JOUR

DIRECTION / VINCENT RENAUD

MARS
THÉÂTRE D'ORLÉANS

SAMEDI 2 / 20H30
DIMANCHE 3 / 16H

MOZART
Sérénade n°6 en ré majeur, dite « Serenata notturna » KV 239

HAYDN
Symphonique n°6 en ré majeur, dite « Le Matin », Hob I : 6

ROUSSEL
Le Festin de l'araignée, op.17

DELIUS
A Song Before Sunrise

DEBUSSY
Prélude à « L'après-midi d'un faune »

STRAUSS
Intermezzo, Tausend und eine Nacht (Mille et une nuit)

SUPPÉ
Ouverture, Ein Morgen, ein Mittag und ein Abend in Wien (Matin, midi et soir à Vienne)

MA VILLE, MON ORCHESTRE !

www.orchestre-orleans.com

TARIFS : 28/25/23/13€ - Réservations et ventes uniquement auprès du Théâtre d'Orléans, à partir du 2 octobre 2018, du mardi au samedi de 13h à 19h. **Tél : 02 38 62 75 30** (à partir de 14h)